MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 108 (2008), p. 95-113

Khaled El-Enany

Une stèle privée de la fin du Moyen Empire découverte à Karnak. Le Caire, Musée égyptien JE 37515.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Une stèle privée de la fin du Moyen Empire découverte à Karnak
Le Caire, Musée égyptien JE 37515

KHALED EL-ENANY

Découverte dans le secteur sud-est du temple d'Amon-Rê, la stèle Caire JE 37515[1] fournit l'un des plus anciens exemples de stèles votives privées de Karnak. Elle semble y avoir été déposée à la fin du Moyen Empire par l'un des membres du personnel de Karnak, Neferhotep, « scribe du temple de Khonsou ». Ce dernier titre livre la première attestation de l'existence dès cette époque d'un temple de Khonsou à Thèbes, probablement à Karnak, qui nous est inconnu aujourd'hui. C'est cette mention qui avait amené G. Legrain[2] à chercher en vain un temple de Khonsou dans le secteur sud-est de Karnak[3]. L'archéologue[4] a fourni une description sommaire et édité les textes de cette stèle qui, par ailleurs, devait inaugurer le *Catalogue général* de J.J. Clère – malheureusement inédit – consacré aux stèles du Moyen Empire du Musée égyptien du Caire (CGC 20781)[5]. Depuis, elle a été citée ponctuellement à plusieurs reprises[6].

Je tiens à exprimer ma gratitude à Laurent Coulon qui m'a signalé cette stèle ainsi qu'à la directrice du Musée égyptien du Caire, Dr Wafaa al-Seddiq, pour avoir autorisé son étude. Je remercie également Lilian Postel pour sa relecture.

1 La stèle est aussi inscrite sur le registre provisoire sous le numéro 10/4/22/3. Elle est exposée aujourd'hui dans la salle 22, au rez-de-chaussée du Musée égyptien du Caire (R 22, N 8).

2 G. Legrain, « Notes prises à Karnak », *RecTrav* 23, 1901, p. 61 ; *id.*, « Fouilles et recherches à Karnak », *BIE quatrième série* 6, *année 1905*, 1906, p. 113 ; *id.*, « Introduction à l'étude de la sculpture égyptienne. Les débuts de l'art thébain », *BIE quatrième série* 7, *année 1906*, 1907, p. 79.

3 Outre le temple situé au sud-ouest de l'enceinte commencé sous le Nouvel Empire, rappelons qu'il existe un autre temple dédié à Khonsou au sud-est de Karnak, consacré à « Khonsou-qui-gouverne-dans-Thèbes *pꜣ-jr-sḫr(w)-m-Wꜣs.t* », mais il s'agit d'un temple tardif érigé à l'extérieur de l'enceinte, à une centaine de mètres à l'est de l'angle sud-est. Sur ce dernier temple, voir P. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak. Essai d'exégèse*, *RAPH* 31, 1962, p. 7-8 ; PM II², 1972, p. 254-255 (C), pl. XXIII.

4 G. Legrain, *RecTrav* 23, 1901, p. 61-62 (« V. Sur l'existence d'un temple de Khonsou vers la XIIe dynastie »).

5 Je remercie Jaromír Málek et Alison Hobby de m'avoir communiqué l'extrait du manuscrit de J.J. Clère consacré à cette stèle.

6 En particulier, G. Legrain, *BIE quatrième série* 6, *année 1905*, 1906, p. 112-113 ; *id.*, *Statues et statuettes de rois et de particuliers* I, *CGC nos 42001-42138*, Le Caire, 1906, p. 24 ; *id.*, « Nouveaux

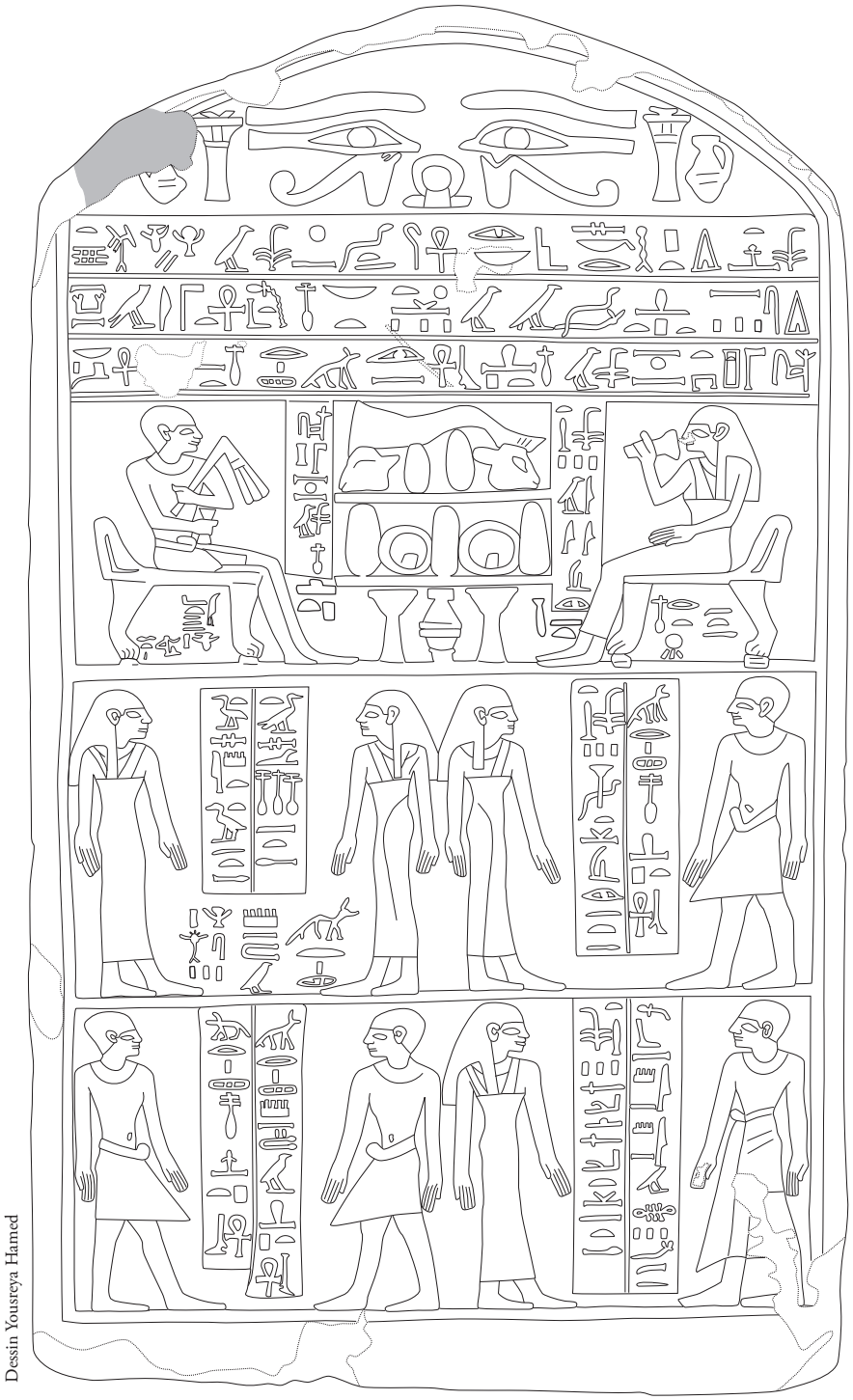
BIFAO 108 (2008), p. 95-113 Khaled El-Enany
Une stèle privée de la fin du Moyen Empire découverte à Karnak. Le Caire, Musée égyptien JE 37515.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Ahmed Amin

Stèle Caire JE 37515.

BIFAO 108 (2008), p. 95-113 Khaled El-Enany
Une stèle privée de la fin du Moyen Empire découverte à Karnak. Le Caire, Musée égyptien JE 37515.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Dessin Youstreya Hamed

Fac-similé.

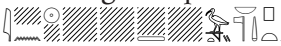
BIFAO 108 (2008), p. 95-113 Khaled El-Enany
Une stèle privée de la fin du Moyen Empire découverte à Karnak. Le Caire, Musée égyptien JE 37515.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

I. Circonstances de la découverte

La stèle Caire JE 37515 a été découverte, avec plusieurs autres monuments, dans l'angle interne sud-est de Karnak, près de la porte percée dans l'enceinte de Nectanébo. G. Legrain [7] écrit à ce propos : « Je me rappelai que, en 1899, les preneurs de *sebakh*, qui travaillaient dans l'angle sud-est de l'aire sacrée d'Amon, avaient mis à (*sic*) jour des fragments de colonnes, une belle corniche en granit rose en même temps que des statues, un naos et une stèle de la XII^e^ dynastie dédiée par un certain Nofirhotpou qui était scribe du temple de Khonsou. De plus, le mur d'enceinte en cet endroit est percé d'une poterne… » Ce même auteur [8] propose une autre date pour cette découverte, quand il signale qu'une statue (CGC 42040) fut « trouvée en février 1900 par les preneurs de *sebakh*, dans la partie sud-est de la grande enceinte d'Amon de Karnak, près de la poterne. On trouva en même temps la statue n° 42041, une stèle [9] et un petit naos [10] du Moyen Empire ».

Il paraît important de fournir quelques renseignements sur les deux statues et le naos découverts en même temps et au même endroit que la stèle Caire JE 37515 :

– la première statue (Caire JE 34619 = CGC 42041) représente un homme assis. Les textes sont fortement effacés. La statue a été datée « de la fin du Moyen Empire, probablement de la XIII^e^ dynastie [11] » et, dernièrement, de la seconde moitié du règne d'Amenemhat III [12] ;

– la seconde statue (Caire JE 34625 = CGC 42040) a été datée, elle aussi, du Moyen Empire [13], plutôt « vers la fin de celui-ci, probablement de la XIII^e^ dynastie [14] ». Elle représente un homme assis en tailleur dans l'attitude de scribe. Le texte rétrograde qui couvre le papyrus étendu sur ses genoux contient un proscynème adressé à  ;

– le naos en calcaire (Caire JE 34626 = CGC 70040) a été daté de la XI^e^ dynastie [15], de la XIII^e^ [16] et dernièrement de la fin XVII^e^-début XVIII^e^ [17]. Sur l'un des deux côtés du naos, le proscynème écrit en texte rétrograde invoque « Amon-Rê, seigneur des trônes du Double-Pays », en faveur du *ka* du *sš ʿn nsw.t ḥf.t-ḥr*. Sur l'autre côté, la même formule invocatoire – toujours rétrograde – est adressée au *ḥtmty-bjty, smr-wʿty, jmy-r(3) ḥtmty Mṯw ir(w).n sš n […]*.

renseignements sur les dernières découvertes faites à Karnak (15 novembre 1904-25 juillet 1905) », *RecTrav* 28, 1906, p. 141 ; A. Scharff, « Eine Porträtkopf der Münchener Sammlung », *ZÄS* 75, 1939, p. 97 et n. 3 ; PM II², p. 294. Comme l'indique cette dernière référence, une photographie de la stèle Caire JE 37515 se trouve au Cedae (S.R. folder 118, n° 2118).

7 G. Legrain, *BIE quatrième série* 6, *année 1905*, 1906, p. 112-113.

8 G. Legrain, *Statues et statuettes CGC*, I, p. 24.

9 La bibliographie fournie par G. Legrain montre qu'il s'agit de la stèle Caire JE 37515.

10 G. Maspero, *Le Musée égyptien. Recueil de monuments et de notices sur les fouilles d'Égypte* II, Le Caire, 1907, p. 20, note que ce naos (Caire JE 34626 = CGC 70040) a été découvert par G. Legrain à Karnak le 8 août 1900.

11 A. Scharff, *op. cit.*, p. 97 et p. 98, fig. 1. La statue a été datée de la XII^e^ dynastie par G. Maspero, *Guide du visiteur au musée du Caire*, Le Caire, 1915, p. 116-117, n° 362.

12 A. Verbovsek, *„Als Gunsterweis des Königs in den Tempel gegeben …". Private Tempelstatuen des Alten und Mittleren Reiches*, *ÄAT* 63, 2004, p. 434-435, pl. 8(c). La statue a été datée du Moyen Empire par G. Legrain, *Statues et statuettes CGC*, I, p. 24-25, pl. XXV ; PM II², p. 283 (où il est signalé qu'elle a été découverte « north of Hypostyle »).

13 G. Legrain, *op. cit.*, p. 24, pl. XXV ; PM II², p. 283.

14 A. Scharff, *op. cit.*, p. 97 et n. 2.

15 G. Roeder, *Naos, CGC n^os^ 70001-70050*, Leipzig, 1914, p. 133-135, pl. 42(a) ; PM II², p. 299.

16 G. Maspero, *Le Musée égyptien* II, p. 20-21, pl. VII ; A. Scharff, *op. cit.*, p. 97, n. 4.

17 D. Franke, *Das Heiligtum des Heqaib auf Elephantine. Geschichte eines Provinzheiligtums im Mittleren Reich*, *SAGA* 9, 1994, p. 87.

BIFAO 108 (2008), p. 95-113 Khaled El-Enany
Une stèle privée de la fin du Moyen Empire découverte à Karnak. Le Caire, Musée égyptien JE 37515.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quelques années plus tard, en 1912-1913, L. Franchet découvrit, toujours dans le secteur sud-est de Karnak, deux autres statues, posées l'une à côté de l'autre, et un vase :

– la statue Caire JE 43928 représentant *S3-k3-ḥr-k3* assis, les mains sur les genoux, a été datée de la XIII^e dynastie[18]. Le proscynème inscrit sur la statue est adressé à Ptah-Sokaris pour qu'il donne une offrande invocatoire pour le *ka* du *jmy-r(3) pr S3-k3-ḥr-k3 mꜣʿ-ḫrw* ;

– la statue Caire JE 43927, acéphale, à l'effigie de *Jb-jʿ*  debout, a été datée du règne d'Iâib de la XIII^e dynastie[19]. Le proscynème inscrit sur le pagne de la statue est adressé à Ptah-Sokaris (-/et) Osiris[20], en faveur du *ka* du *sꜣb r(3) Nḫn Jb-jʿ mꜣʿ-ḫrw*.

Ces deux dernières statues proviennent du même endroit que les deux statues et le naos signalés par G. Legrain, évoqués plus haut, à savoir l'angle interne sud-est[21] de la grande enceinte de Karnak, comme le montre une lettre de G. Legrain envoyée à G. Maspero le 27 janvier 1913 : « Monsieur Franchet vient de découvrir deux statues de la XII^e dans sa fouille. L'une d'elles est intacte et de toute beauté. Les deux sont dédiées à Sokaris Osiris, dont le temple doit être dans ce coin où j'ai déjà trouvé deux statues et un naos que vous avez publié dans le Musée égyptien[22]. » Il est à noter que, dans cette dernière lettre, curieusement, G. Legrain ne fait pas allusion à la stèle Caire JE 37515 qu'il avait citée à plusieurs reprises ailleurs (voir *supra*).

Durant la même fouille, L. Franchet découvre un vase au nom d'Amenhotep III (Louvre AF 6533 + E 25564), sur lequel le pharaon se dit « aimé de [P]tah-Sokaris[23] ». Selon son rapport toutefois, les deux statues ont été découvertes dans la couche archéologique dite du « Moyen Empire », alors que le vase a été trouvé dans un niveau différent, appelé « gréco-romain », ce qui explique la différence de datation des trois objets. Notons par ailleurs que M. Dewachter[24] se pose la question de l'emplacement originel du vase, se demandant s'il ne se trouvait pas à l'origine dans le temple d'Amenhotep III sur la rive ouest de Thèbes avant d'être transféré à Karnak ou s'il faisait partie du « mobilier de la liturgie de Karnak ».

18 L. Franchet, « Rapport sur une mission en Crète et en Égypte (1912-1913) », *NAM* 22/1, 1917, p. 106 ; A. Verbovsek, *op. cit.*, p. 426-427, qui date la statue des règnes de Sobekhotep II-Neferhotep I^er. La statue a été datée du Moyen Empire par PM II², p. 283 ; de la fin XII^e-XIII^e dynastie par E.L.B. Terrace, H.G. Fischer, *Treasures of Egyptian Art from the Cairo Museum*, Londres, 1970, p. 92.

19 D. Franke, *Personendaten aus dem Mittleren Reich (20.-16. Jahrhundert v. Chr.). Dossiers 1-976*, *ÄgAbh* 41, 1984, p. 73, dossier n° 61 ; A. Verbovsek, *op. cit.*, p. 386-387, pl. 5 (a) ; cependant la date retenue par PM II², p. 283, est la XII^e dynastie

20 Pour éviter l'incertitude de lecture « Ptah-Sokaris-Osiris »/« Ptah-Sokaris et Osiris », nous lirons Ptah-Sokaris (-/et) Osiris, nous inspirant de la solution « Ptah-Sokaris (und ?) Osiris » adoptée par D. Franke, « Drei neue Stelen des Mittleren Reiches von Elephantine », *MDAIK* 57, 2001, p. 28, a). Malheureusement, l'emploi de *d=sn* ou de *d=f*, à la fin du proscynème, ne permet pas de trancher s'il s'agit d'un seul dieu (Ptah-Sokaris-Osiris) ou de deux dieux (Ptah-Sokaris et Osiris) ; par exemple, le nom de Ptah-Sokaris (-/et) Osiris (neb-Ânkh-taouy) peut être suivi par *d=sn* aussi bien que par *d=f*, voir D. Franke, « The Middle Kingdom Offering Formulas – A Challenge », *JEA* 89, 2003, p. 53 et n. 70.

21 Contrairement à l'allégation de L. Franchet (*op. cit.*, p. 83), qui situe sa fouille dans le sud-ouest de l'enceinte du temple d'Amon ; en effet, comme le montre le plan que lui-même fournit (*ibid.*, p. 84, fig. 18), les statues ont été découvertes dans la cellule « b » localisée dans le secteur sud-est, et non sud-ouest, de l'enceinte de Karnak.

22 D'après M. Azim, G. Réveillac, *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain* I, Paris, 2004, p. 53.

23 L. Franchet, *op. cit.*, p. 117-118, pl. V ; J. Vandier, « Nouvelles acquisitions. Musée du Louvre. Département des antiquités égyptiennes, », *RevLouvre 16^e année*, 4-5, 1966, p. 237, p. 239, fig. 8 ; M. Dewachter, « L'Égypte dans les musées, châteaux, bibliothèques et sociétés savantes de province », *BSFE* 103, juin 1985, p. 32-33, pl. II.

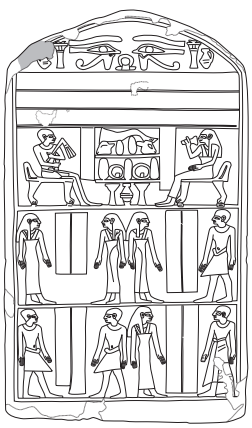
24 *Ibid.*, p. 33.

BIFAO 108 (2008), p. 95-113 Khaled El-Enany
Une stèle privée de la fin du Moyen Empire découverte à Karnak. Le Caire, Musée égyptien JE 37515.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Enfin, quelques similitudes peuvent être observées concernant les objets à textes, pour la plupart du Moyen Empire, découverts par les preneurs de *sebakh* et, plus tard, par L. Franchet, dans le secteur sud-est de Karnak. On soulignera, en premier lieu, la mention récurrente de Ptah-Sokaris (-/et) Osiris (statues Caire JE 34625, JE 43927 et la stèle Caire JE 37515) ou de Ptah-Sokaris seul (statue Caire JE 43928 et vase conservé au musée du Louvre). Il est à noter aussi la présence des *sꜣb r(ꜣ) Nḫn* sur deux stèles (Caire JE 37515 et JE 43927). Il faut également souligner que plusieurs monuments appartiennent à des scribes (statue Caire JE 34625, naos Caire JE 34626 et la stèle Caire JE 37515). D'ailleurs, on peut se demander à quel point la fréquence de la mention des scribes doit être mise en relation avec la découverte de vestiges de silos, de boulangeries, de brasseries, de bâtiments probablement administratifs dans le secteur sud-est [25], non loin du lieu de découverte des monuments en question ?

II. Description générale

La stèle cintrée, en calcaire, est en excellent état et conserve encore quelques traces de couleur rouge. Elle mesure 58 cm de hauteur, 33.5 cm de largeur et 11 cm d'épaisseur. Sa décoration est composée de cinq niveaux superposés comme le montre le schéma suivant :



→ **A.** Partie cintrée.

→ **B.** Texte composé de trois lignes (↓→).

→ **C.** 1er registre à personnages : un homme et une femme assis de part et d'autre d'une table d'offrandes.

→ **D.** 2e registre à personnages : trois femmes et un homme debout.

→ **E.** 3e registre à personnages : trois hommes et une femme debout.

Un cadre en relief entoure la stèle et marque la séparation entre les trois registres à personnages. Les dix personnages figurés sur la stèle sont disposés d'une manière presque symétrique (cinq dans chacune des deux moitiés gauche et droite). Ils sont disposés en cinq paires. Le nombre de femmes est égal à celui des hommes. Une colonne de hiéroglyphes contenant les titres de chacun des dix personnages se trouve devant son image [26].

25 Sur la nature des édifices du secteur sud-est, voir M. Millet, « Architecture civile antérieure au Nouvel Empire : rapport préliminaire des fouilles archéologiques à l'est du lac sacré, 2001-2003 », *Karnak* XII, 2007, p. 683, p. 686-690, p. 698-699. Je tiens à remercier cet auteur pour les nombreuses informations qu'elle a mises à ma disposition concernant les travaux effectués dans cette partie du temple.

26 Pour un parallèle montrant quatre personnages représentés debout, regroupés en deux paires séparées par deux colonnes de texte, voir B. Pörtner, *Ägyptische Grabsteine und Denksteine aus Athen und Konstantinopel*, Strasbourg, 1908, pl. III, nº 10, reg. inf.

BIFAO 108 (2008), p. 95-113 Khaled El-Enany
Une stèle privée de la fin du Moyen Empire découverte à Karnak. Le Caire, Musée égyptien JE 37515.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Tous les personnages ont de larges colliers. Ceux qui sont figurés debout ont les bras allongés le long du corps avec les mains ouvertes, tandis que les deux assis au registre C tiennent des objets (l'homme de ses deux mains et la femme de sa main droite). Les hommes ont les cheveux ras, alors que les femmes ont de longues perruques. Toutes les femmes sont vêtues d'une longue robe à bretelles, tandis que les hommes portent des pagnes courts montrant leur nombril (à l'exception de celui du registre E à droite, vêtu d'un long pagne transparent au-dessus d'un autre court).

Plusieurs techniques de gravure ont été employées. Les motifs de la partie cintrée (registre A), les offrandes du registre C ainsi que tous les personnages sont exécutés en relief dans des espaces creusés. Quant aux hiéroglyphes, la majorité des signes sont gravés en creux dans des espaces en relief, alors que quelques-uns sont incisés dans des champs creusés (deux fois dans le registre C au-dessous des sièges des deux personnages assis, et une fois dans le registre D devant les pieds des deux femmes debout de la moitié gauche). Enfin, six signes sont sculptés en relief dans des champs creusés au registre C, sans doute à cause du manque d'espace causé par les jambes des deux personnages assis (en bas des deux colonnes de hiéroglyphes :  au-dessus des pieds de l'homme et  au-dessus de ceux de la femme).

Enfin, certains signes présentent des particularités paléographiques. On remarquera par exemple : les extrémités fourchues de plusieurs signes horizontaux (par ex. *ḥtp*) ; le *sš* (registres B et C) écrit sans palette ; le *ḥw.t* (registres B et C) dessiné sans le petit rectangle. Il est aussi à noter qu'un même signe peut être parfois rendu de façon différente, par exemple : *nfr* est muni d'un seul trait horizontal (registres B et C) ou de deux (registres D et E) ; *Nḥn* renferme deux traits obliques partout dans la stèle, sauf une fois (registre B) où on en compte trois.

III. Scènes et inscriptions

A. *Cintre*

La partie cintrée est décorée d'un anneau *šn* entouré, de manière symétrique de chaque côté, d'un œil *wḏȝ.t* et, de part et d'autre, de deux vases  et [27]. L'extrémité gauche du cintre est couverte de boue dissimulant la partie supérieure du petit vase.

B. *Texte horizontal*

Le texte horizontal de trois lignes se lit de droite à gauche :



27 Sur ces deux vases, voir G. JÉQUIER, *Les frises d'objets des sarcophages du Moyen Empire*, *MIFAO* 47, 1921, p. 141-142, p. 144.

BIFAO 108 (2008), p. 95-113 Khaled El-Enany
Une stèle privée de la fin du Moyen Empire découverte à Karnak. Le Caire, Musée égyptien JE 37515.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

[1] *d nsw.t ḥtp Ptḥ-Skr Wsjr nb-ᶜnḫ ḥqɜ-ḏ.t Ḫnsw ḥry-jb Wɜs.t*
[2] *dᵊsn ḥtp.t ḏfɜw ḫ.t nb.t nfr(.t) wᶜb.t ᶜnḫ(w).t nṯr jm n kɜ n(y)*
[3] *sš ḥw.t-nṯr n(y.t) Ḫnsw Nfr-ḥtp wḥm-ᶜnḫ jr(w).n sɜb r(ɜ) Nḫn Nfr-ḥt[p wḥm]-ᶜnḫ nb-jmɜḫ*

[1] *Fasse le roi que s'apaisent Ptah-Sokaris, Osiris neb-ânkh héqa-djet*[a] *et Khonsou qui réside à Thèbes*
[2] *de sorte qu'ils donnent des offrandes, des provisions et toutes sortes de bonnes choses pures dont vit un dieu*[b] *pour le* ka *du*
[3] *scribe du temple de Khonsou*[c] *Neferhotep, renouvelé de vie*[d]*, qu'a engendré le juge préposé à Nekhen*[e] *Neferhote[p, renouvelé] de vie, possesseur de vénération*[f].

a. Il semble préférable, comme A. Scharff le proposait (*ZÄS* 75, 1939, p. 97, n. 3), de considérer ici  comme deux dieux distincts, Ptah-Sokaris et Osiris neb-ânkh héqa-djet, et non comme un seul, Ptah-Sokaris-Osiris neb-ânkh héqa-djet. La présence des épithètes *nb-ᶜnḫ ḥqɜ-ḏ.t* après le nom d'Osiris semble étayer ce parti, puisque, dès le Moyen Empire, elles suivent le nom d'Osiris (*LGG* III, 2002, p. 598 [76]), le plus souvent quand il est invoqué dans un proscynème, voir *LGG* III, p. 598-599 [73, 306-308] ; *HTBM* III, pl. 48 ; c'est aussi le cas sur la stèle CGC 20478 (H.O. Lange, H. Schäfer, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs* II, *CGC n^os 20400-20780*, Berlin, 1908, p. 75) dédiée par  qui, d'après D. Franke (*Personendaten*, 1984, p. 7, dossier n° 61), est aussi le propriétaire de l'une des deux statues découvertes par L. Franchet dans le secteur sud-est de Karnak (Caire JE 43927, voir *supra*). Enfin, il convient de noter que les épithètes *nb-ᶜnḫ ḥqɜ-ḏ.t* ne semblent pas être employées avec Ptah-Sokaris-Osiris.

b. L'expression *ᶜnḫ(w).t nṯr jm* n'est pas connue avant Sésostris I^er, voir C.J.C. Bennett, « Growth of the *ḥtp-di-nsw* Formula in the Middle Kingdom », *JEA* 27, 1941, p. 80 (8). Pour quelques exemples de cette séquence, voir D.B. Spanel, « Palaeographic and Epigraphic Distinctions between Texts of the So-called First Intermediate Period and the Early Twelfth Dynasty », dans P. Der Manuelian (éd.), *Studies in Honour of William Kelly Simpson*, II, Boston, 1996, p. 785-786.

c. Sur le *sš ḥw.t-nṯr* au Moyen Empire, voir St. Quirke, *Titles and Bureaux of Egypt 1850-1700 BC*, *Egyptology* 1, 2004, p. 121. Cet auteur, qui traduit le titre du propriétaire de la stèle Caire JE 37515 par « Khons Temple Secretary Neferhotep », note que le scribe du temple est le « practical daily manager of temple economic affairs ».

d. Pour un exemple de « scribe du temple *NN wḥm-ᶜnḫ* » sur une stèle thébaine du règne de Sobekemsaef I^er de la XVII^e dynastie, voir *HTBM* IV, p. 8, pl. 21. La mère et l'épouse du propriétaire de cette stèle portent le titre *ḫkr.t-nsw.t* (*ibid.*, pl. 18-20), à l'instar des femmes figurant sur la stèle Caire JE 37515.

e. Traduction de P. Vernus, « Une formule des shaouabtis sur un pseudo-naos de la XIII^e dynastie », *RdE* 26, 1974, p. 104. Les auteurs ne s'accordent pas sur la lecture, la traduction et l'interprétation du titre .

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il est lu *s3b r(3) Nḫn* ou *s3b jry Nḫn*. Parmi ceux qui adoptent cette seconde lecture, on peut citer à titre d'exemple W.A. Ward (*Index of Egyptian Administrative Titles and Religious Titles of the Middle Kingdom*, Beyrouth, 1982, p. 147) qui traduit « Senior warden/keeper of Nekhen ». Cependant, d'après H.G. Fischer, *Varia Nova*, *Egyptian Studies*, III, 1996, p. 44, p. 254, sous le Moyen Empire, l'emploi du trait vertical au-dessous de la bouche suggère plutôt la première lecture *s3b r(3) Nḫn* « judiciary official and mouth of Nekhen », laquelle est d'ailleurs souvent retenue, voir, entre autres, D. Franke, « Ursprung und Bedeutung der Titelsequenz *z3b r3-Nḫn* », *SAK* 11, 1984, p. 209-217 ; D. Jones, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom* II, *BAR-IS* 866, 2000, p. 808 ; St. Quirke, *Titles and Bureaux*, p. 89. D'autre part, V.G. Callender (« À propos the Title of *r Nḫn n z3b* », dans M. Bárta, J. Krejčí (éd.), *Abusir and Saqqara in the Year 2000*, *ArOr-Suppl.* IX, 2000, p. 361-380) a lu ce titre *r Nḫn n z3b* et a traduit « speaker of Nekhen belonging to the Jackal ».

Concernant la fonction des personnes portant le titre *s3b r(3) Nḫn*, P. Vernus (*RdE* 26, 1974, p. 109 [f]) note : « Au début de la XII^e^ dynastie, ce titre est purement honorifique. Il semble disparaître pour réapparaître à la fin de la dynastie. Il recouvre alors une fonction judiciaire. » W.A. Ward (*Essays on Feminine Titles of the Middle Kingdom and Related Subjects*, Beyrouth, 1986, p. 127) remarque que, durant le Moyen Empire, les individus portant ce titre – le plus souvent seul – sont des personnages subsidiaires et que, quand il est fait mention de leurs pères, ceux-ci appartiennent à la classe inférieure des fonctionnaires. Les remarques de L. Pfirsch (« À propos du titre  attribué à Imhotep », dans *Études sur l'Ancien Empire et la nécropole de Saqqâra dédiées à Jean-Philippe Lauer*, *OrMonsp* 9, 1997, p. 353), selon lesquelles le titulaire de cette fonction « ne s'intègre jamais dans les plus hautes charges administratives ou de cour, et reste cantonné dans un rôle d'assistant du vizir pour une partie de ses tâches » vont dans ce sens ; voir également St. Quirke, *Titles and Bureaux*, p. 90. À la fin du Moyen Empire, le titre, associé à la cour, est dévolu à des personnages agissant comme intermédiaires entre le roi et le gouvernement provincial, voir D. Franke, *SAK* 11, 1984, p. 215-217 ; V.G. Callender, *op. cit.*, p. 363.

f. Pour un autre exemple de *NN wḫm-ʿnḫ nb-jm3ḫ*, voir L. Habachi, « A Score of Important Officials serving the Neferhotep Family as revealed from Three Objects in the Heqaib Sanctuary », *Serapis* 6, 1980, p. 50, p. 54, fig. 5 (1a).

C. *Premier registre à personnages*

Dans le premier des trois registres à personnages se trouvent un homme et une femme assis sur des sièges à dossier bas pourvus de pattes d'animal. Ils sont figurés face à face, séparés par une table d'offrandes chargée de pains ronds et ovoïdes, d'une grande cuisse et de deux têtes de bovidés. L'œil du bovidé de gauche prend la forme d'une ligne arquée[28], alors que celui

28 Pour un parallèle, voir stèle CGC 20054, H.O. Lange, H. Schäfer, *CGC Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs* IV, Berlin, 1902, pl. VI.

BIFAO 108 (2008), p. 95-113 Khaled El-Enany
Une stèle privée de la fin du Moyen Empire découverte à Karnak. Le Caire, Musée égyptien JE 37515.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la tête de droite est ouvert. La table est posée, à ses extrémités, sur deux cuvettes reposant chacune sur un haut support et, au milieu, sur un vase surmontant un petit support.

• Neferhotep – le propriétaire de la stèle – est assis et tient un flagellum [29] de la main gauche et, de la droite, un objet difficile à discerner, peut-être une étoffe pliée.

- Devant Neferhotep, on peut lire :



sš ḥw.t-nṯr n(y.t) Ḫnsw Nfr-ḥtp
Scribe du temple de Khonsou, Neferhotep.

a. L'emplacement du *p* et du *t* est inversé.

- Sous le siège de Neferhotep, est gravé dans un champ creusé :



Jʿ.t-jb mɜʿ.t-ḫrw
Iât-ib [b]*, juste de voix.*

a. L'examen de la stèle permet de repérer une fine ligne oblique – ressemblant à une jambe – ajoutée à la partie antérieure du .
b. L'anthroponyme *Jʿ.t-jb* (*PN* I, p. 11, nº 23) est porté, sous le Moyen Empire, par des femmes et par des hommes. Dans l'exemple de la stèle Caire JE 37515, il est difficile de trancher, le nom étant déterminé par un homme assis, mais l'épithète *mɜʿ.t-ḫrw* a la marque *t* du féminin. Il semble cependant qu'il s'agisse d'un nom féminin, le déterminatif de l'homme assis levant le bras à la suite d'un nom de femme étant connu par ailleurs (il est ainsi attesté plusieurs fois sur la stèle Caire JE 37507, PM II², p. 194, en cours de publication par L. Bazin et moi-même). Dans son manuscrit inédit, J.J. Clère semble partager cet avis, comme le laisse croire le « sic » placé au-dessus de l'homme assis :

.

• À droite, la femme est représentée assise avec la main gauche posée sur la cuisse, tandis que la droite tient un vase qu'elle dirige vers son visage. Elle est vêtue d'une robe attachée par une seule bretelle.

- Devant la femme assise, on peut lire :



ḫkr.t-nsw.t Jwy-rs mɜʿ.t-ḫrw
L'ornement du roi [a]*, Iouy-res* [b]*, juste de voix.*

29 Pour un parallèle, voir stèle CGC 20459, W.K. Simpson, *The Terrace of the Great God at Abydos : The Offering Chapels of Dynasties 12 and 13*, *PPYE* 5, 1974, pl. 27, ANOC 17.2.

BIFAO 108 (2008), p. 95-113 Khaled El-Enany
Une stèle privée de la fin du Moyen Empire découverte à Karnak. Le Caire, Musée égyptien JE 37515.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a. Sur ce titre, sa traduction et la bibliographie correspondante, voir en dernier lieu M. Baud, *Famille royale et pouvoir sous l'Ancien Empire égyptien*, 1, *BdE* 126, 1999, p. 128-139 ; D. Jones, *An Index of Ancient Egyptian Titles*, II, p. 794-795 ; M. Fekri, « Les protectrices de la famille royale "*khekerout nesout*" dans l'Égypte ancienne », dans *Studies in Honor of Ali Radwan* I, *ASAE-Suppl.* 34, 2005, p. 353-374.

b. Dans *PN* I, p. 6, n° 3, le nom est lu « *j3jj-rs(w)* » d'après la transcription erronée de G. Legrain (*RecTrav* 23, 1901, p. 61 :), et traduit par « *J3jj* ist erwacht (?) » ; dans PM II², p. 294, seule est retenue la première moitié du nom , « Iuy ». Par ailleurs, une autre *ḫkr.t-nsw.t* porte le nom , *Jwy-rs*, sur une stèle d'Abydos, voir T.E. Peet, *The Cemeteries of Abydos*, II, *1911-1912*, *EEF Memoirs* 34, 1914, p. 115-116 (13), p. 115, fig. 73, pl. XXIV (4) ; PM V, 1937, p. 64 (y est datée du Moyen Empire). Le nom *Jwy-rs* est également porté par des hommes, voir par exemple le propriétaire de la stèle thébaine Caire JE 42824, voir H. Carter *et al.*, *Five Years' Explorations at Thebes. A Report of Work Done 1907-1911*, Londres. New York. Toronto, Melbourne, 1912, p. 62-63, pl. LIV. Sur les noms *NN-rs* « NN est réveillé », fréquents au Moyen Empire et employés jusqu'à la XVIII^e^ dynastie, voir M. Thirion, « Notes d'onomastique, contribution à une révision du Ranke *PN* (deuxième série) », *RdE* 33, 1981, p. 82.

- Sous le siège de la femme assise, est gravé dans un champ creusé :



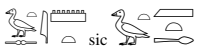
Nfr.t-wbn mȝʿ.t-ḫrw
Nefret-ouben [a]*, juste de voix.*

a. Le nom *Nfr.t-wbn* est répertorié dans *PN* I, p. 201, n° 22, qui en cite deux exemples du Moyen Empire, mais avec *wbn* écrit alphabétiquement (*w*, *b* et dessinés). Pour un exemple reproduisant , voir H.M. Stewart, *Egyptian Stelae Reliefs and Paintings from the Petrie Collection*, II, *Archaic Period to Second Intermediate Period*, Warminster, 1979, p. 27, n° 113, (nom lu *Nfr.t-ȝḫw*), pl. 28 (3) ; PM VIII/3, 2007, p. 200, n° 803-030-315.

D. *Deuxième registre à personnages*

Ce registre est occupé par trois femmes et un homme debout, groupés en deux paires. Les personnages de chacune des paires sont disposés face à face et sont séparés par une double colonne de hiéroglyphes indiquant leurs titres et noms.

- Moitié gauche, colonne gauche :

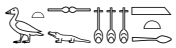


sȝ.t=s Sȝ.t-Jmn [a] *mȝʿ.t-ḫrw*
Sa fille, Satamon, juste de voix.

a. Cette dame n'est pas répertoriée dans *PN* I, p. 286, n° 6, qui mentionne plusieurs autres exemples de *Sȝ.t-Jmn* au Moyen Empire.

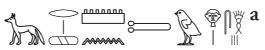
BIFAO 108 (2008), p. 95-113 Khaled El-Enany
Une stèle privée de la fin du Moyen Empire découverte à Karnak. Le Caire, Musée égyptien JE 37515.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- Moitié gauche, colonne droite :

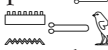


s3.t=s Sbk-nfrw m3ʿ.t-ḫrw
Sa fille, Sobeknefrou, juste de voix.

- Moitié gauche, texte gravé dans le champ creusé, au-dessous des deux colonnes de texte :



s3b r(3) Nḫn Mnṯw-ḫr-sk/srd/srwḏ (?)
Juge préposé à Nekhen, Montou-her-sek/séred/séroudj (?)

a. Le dernier signe vertical est difficile à distinguer. G. Legrain (*RecTrav* 23, 1901, p. 61) propose , alors que J.J. Clère dans son manuscrit inédit transcrit . L'examen du signe permet de voir 3 traits verticaux surmontant la partie arrondie, ainsi qu'une large ligne horizontale la traversant, ce qui rend la lecture *s3w* de G. Legrain difficile à admettre. Cette forme rappelle une variante de *sk*, reproduisant le signe  dessiné par J.J. Clère combiné avec une bande horizontale, voir Kh. El-Enany, *Le petit temple d'Abou Simbel. Paléographie*, *PalHiero* 3, 2007, p. 87 § 194. La lecture *sk* « détruire » semble être justifiée par la présence du *s* précédant le signe dans cet anthroponyme. Cependant, il est tentant de rapprocher ce signe d'une variante du signe M 32  utilisée comme déterminatif dans *rd* et *rwḏ*; pour un parallèle proche, voir R. Hannig, *Zur Paläographie der Särge aus Assiut*, *HÄB* 47, 2006, p. 173, col. 3, l. 2. Si cette lecture est avérée, la dernière partie du nom peut-elle être lue *srd* « faire croître » (*Wb.* IV, 205) ou *srwḏ* « consolider » (*Wb.* IV, 194-195) ? Soulignons que les lectures précédentes n'expliquent pas la présence des trois traits de pluriel à la fin du nom. Je n'ai pas trouvé de parallèle pour le nom *Montou-her-s* + signe vertical.



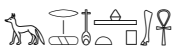
- Moitié droite, colonne gauche :



ḫkr.t-nsw.t W3ḏ.t-rs m3ʿ.t-ḫrw
L'ornement du roi, Ouadjetres [a]*, juste de voix.*

a. C'est l'unique attestation répertoriée dans *PN* I, p. 75, nº 5. Je ne connais pas de parallèle pour ce nom.

- Moitié droite, colonne droite :



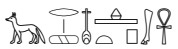
s3b r(3) Nḫn Nfr-ḥtp wḥm-ʿnḫ
Juge préposé à Nekhen, Neferhotep, renouvelé de vie.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

E. ***Troisième registre à personnages***

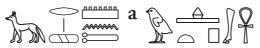
Les quatre personnages de ce registre (trois hommes et une femme) sont disposés comme dans le précédent. La colonne qui précède chacun des personnages donne son titre et nom.

- Moitié gauche, colonne gauche :



sꜣb r(ꜣ) Nḫn Nfr-ḥtp wḥm-ʿnḫ
Juge préposé à Nekhen, Neferhotep, renouvelé de vie.

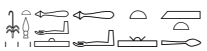
- Moitié gauche, colonne droite :



sꜣb r(ꜣ) Nḫn Mnṯw-ḥtp wḥm-ʿnḫ
Juge préposé à Nekhen, Montouhotep, renouvelé de vie.

a. Il existe deux petits traits verticaux au-dessus du .

- Moitié droite, colonne gauche :



ḫkr.t-nsw.t ʿꜣ-ʿꜣ.t mꜣʿ.t-ḫrw
L'ornement du roi, Âa-âat [a], juste de voix.

a. C'est l'unique attestation mentionnée dans *PN* I, p. 57, nº 9, avec pour traduction « groß ist die Große (?) ». Je ne connais pas de parallèle pour cet anthroponyme, attesté par ailleurs au Moyen Empire, sous la forme masculine ʿꜣ-ʿꜣ , *PN* I, p. 57, nº 3.

- Moitié droite, colonne droite :



wʿb n(y) Jmn Jmn-m-sꜣw=f mꜣʿ-ḫrw
Le prêtre pur d'Amon [a], Amonemsaouef [b], juste de voix.

a. Pour d'autres prêtres *wʿb* d'Amon au Moyen Empire, voir G. Lefebvre, *Histoire des grands prêtres d'Amon de Karnak jusqu'à la XXI^e^ dynastie*, Paris, 1929, p. 61, n. 3.

b. Dans *PN* I, p. 28, nº 20, sont répertoriés deux exemples de ce nom datant du Moyen Empire : celui de la stèle Caire JE 37515 et un second  figurant sur la stèle Caire JE 37507 (PM II², p. 194). Dans *PN* II, p. 340, se trouve une autre attestation  citée dans J. Lieblein, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques en ordre généalogique et alphabétique. Publié d'après les monuments égyptiens. Supplément*, Leipzig, 1892, p. 647, nº 1640 (qui transcrit ) ; dans ce dernier exemple (stèle de provenance inconnue, XIII^e^ dynastie, PM VIII/3, 2007, p. 85-86 [803-026-700]), il s'agit d'un prêtre *wʿb* – comme dans la stèle Caire JE 37515 –, mais *sꜣw* est écrit avec  et non .

BIFAO 108 (2008), p. 95-113 Khaled El-Enany
Une stèle privée de la fin du Moyen Empire découverte à Karnak. Le Caire, Musée égyptien JE 37515.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

IV. Datation de la stèle

La disposition des différents éléments de la stèle Caire JE 37515, de haut en bas – partie cintrée séparée de la stèle, texte horizontal puis un ensemble de scènes – est typique du Moyen Empire[30], comme en témoignent d'ailleurs les datations proposées par les auteurs ayant mentionné la stèle, Moyen Empire[31], XII^e^ dynastie[32], XII^e^-XIII^e^[33] ou XIII^e^[34]. De fait, plusieurs indices incitent à la dater précisément de la XIII^e^ dynastie.

A. *Forme de la stèle*

D'après R. Hölzl[35], les stèles du début de la XII^e^ dynastie ont un cintre de forme semi-circulaire et la séparation entre celui-ci et la partie verticale de la stèle ne peut être distinguée, alors que les cintres plus aplatis dont la jonction avec la partie rectangulaire forme un angle – comme le cintre de la stèle Caire JE 37515 – semblent apparaître durant les XII^e^ et XIII^e^ dynasties.

B. *Décoration de la stèle*

La décoration du cintre avec les deux yeux *wḏȝ.t* entourant le *šn* est une nouveauté de la fin de la XII^e^ dynastie appelée à devenir fréquente[36].

Le cintre de la stèle Caire JE 37515, pour lequel je ne connais pas de parallèle exact, est à rapprocher de celui de la stèle ÆIN 967 conservée à Copenhague, datant probablement de la XIII^e^ dynastie[37], mais, sur cette dernière, le *šn* est absent et le vase aux extrémités est de forme différente.

La position de la femme face au mari ou au fils, connue seulement à partir du règne d'Amenemhat II, est attestée sous Sésostris III, Amenemhat III et durant la XIII^e^ dynastie[38].

C. *Formule invocatoire* 

La graphie  adoptée sur la stèle est attestée jusqu'à la XIII^e^ dynastie[39], avec des résurgences sous les XVII^e^ et XVIII^e^ dynasties[40].

30 R. Hölzl, « Round-Topped Stelae from the Middle Kingdom to the Late Period. Some Remarks on the Decoration of the Lunettes », dans *Sesto Congresso Internazionale di Egittologia. Atti* I, Turin, 1992, p. 285.

31 G. Legrain, *RecTrav* 23, 1901, p. 61 ; *id.*, *RecTrav* 28, 1906, p. 141 ; PM II², p. 294.

32 G. Legrain, *BIE quatrième série* 6, *année 1905*, 1906, p. 112.

33 Dans le manuscrit inédit de J.J. Clère.

34 A. Scharff, *ZÄS* 75, 1939, p. 97, n. 4.

35 R. Hölzl, *op. cit.*, p. 285.

36 J. Bennett, « Motifs and Phrases on Funerary Stelae of the Later Middle Kingdom », *JEA* 44, 1958, p. 120-121 ; R. Hölzl, *Die Giebelfelddekoration von Stelen des Mittleren Reichs*, *BeitrÄg* 10, 1990, p. 34, p. 36-37 [II.1]. Cette dernière (*ibid.*, p. 34) reconnaît que quelques exemples peuvent être datés d'une époque antérieure à la fin de la XII^e^ dynastie (par ex. stèle CGC 20606 qui date probablement du règne d'Amenemhat II).

37 M. Jørgensen, *Catalogue Egypt I (3000-1550 B.C.). Ny Carlsberg Glyptotek*, Copenhague, 1996, p. 198-199.

38 K. Pflüger, « The Private Funerary Stelæ of the Middle Kingdom and Their Importance for the Study of Ancient Egyptian History », *JAOS* 67, 1947, p. 129 ; M. Malaise, « La position de la femme sur les stèles du Moyen Empire », *SAK* 5, 1977, p. 185-188.

39 P.C. Smither, « The Writing of *ḥtp-di-nsw* in the Middle and New Kingdoms », *JEA* 25, 1939, p. 34-37 ; P. Vernus, « Sur les graphies de la formule "l'offrande que donne le roi" au Moyen Empire et à la Deuxième Période Intermédiaire », dans St. Quirke (éd.), *Middle Kingdom Studies*, New Malden, 1991, p. 144-145.

40 *Ibid.*, p. 148-151.

BIFAO 108 (2008), p. 95-113 Khaled El-Enany
Une stèle privée de la fin du Moyen Empire découverte à Karnak. Le Caire, Musée égyptien JE 37515.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D'après C.J.C. Bennett[41], l'invocation à Ptah-Sokaris (-/et) Osiris, et non au seul Osiris semble apparaître sous Amenemhat III.

À Karnak, les exemples d'invocation à Ptah-Sokaris (-/et) Osiris ou au seul Ptah-Sokaris dans les proscynèmes gravés sur les statues privées du Moyen Empire datent de la XIII[e] dynastie[42].

L'emploi à la fin de la formule invocatoire de *n kȝ n(y) NN*[43] (registre B, l.2), plutôt que *n jmȝḫw NN* ou *n kȝ n(y) jmȝḫw NN* – formulations respectivement non attestées au-delà des règnes d'Amenemhat II et d'Amenemhat III – devient habituel à la fin de la XII[e] dynastie[44].

D. *Onomastique et titres*

Certains noms de personnages figurant sur la stèle, tels Sobeknefrou et Neferhotep, sont typiques de la fin du Moyen Empire[45]. De plus, l'emploi dans les noms de *sȝw* – ainsi pour *Imn-m-sȝw=f* (registre E) – semble être une nouveauté de la XIII[e] dynastie[46].

La séquence « fils *jr(w).n* père » – utilisée derrière le nom de Neferhotep (registre B, l.3) – n'est pas attestée, avec certitude, avant la XIII[e] dynastie[47].

L'épithète *wḫm-ʿnḫ*, employée à plusieurs reprises, apparaît pour la première fois dans des inscriptions du Sinaï datant de la fin du règne d'Amenemhat III[48], alors que, dans la vallée du Nil, elle n'est connue que sous Amenemhat IV et y devient courante durant la XIII[e] dynastie[49], surtout pendant la seconde moitié où elle acquiert une « popularité considérable[50] ».

Le titre *ḫkr.t-nsw.t*, attesté de l'Ancien Empire jusqu'au début du Moyen Empire, n'est pas courant sous la XII[e] dynastie. Il réapparaît sous Sésostris III-Amenemhat III et devient fréquent à la fin du Moyen Empire[51].

Le titre *sȝb r(ȝ) Nḫn* disparaît au début de la XII[e] dynastie pour réapparaître à la fin de celle-ci[52].

41 J. Bennett, *JEA* 27, 1941, p. 80.

42 Voir A. Verbovsek, *op. cit.*, p. 112. Cet auteur cependant (*ibid.*, p. 113 et p. 431) cite un exemple d'invocation à (Pta)h-Sokaris-Osiris sur une statue de datation incertaine (XII[e] ou XIII[e] dynastie).

43 D. Franke (*JEA* 89, 2003, p. 54) note que ce groupe n'est pas attesté dans les proscynèmes sur les stèles avant la fin de la première décennie du règne de Sésostris I[er].

44 C.J.C. Bennett, *JEA* 27, 1941, p. 79 (6) ; K. Pflüger, *op. cit.*, p. 133.

45 A. Scharff, *op. cit.*, p. 97, n. 3.

46 *Sȝw* n'est pas attesté sous le Moyen Empire, sur les monuments datés, avant la XIII[e] dynastie, voir Gl. Rosati Castellucci, « L'onomastica del Medio Regno come mezzo di datazione », *Aegyptus* 60, 1980, p. 67 et n. 123.

47 Cl. Obsomer, « *Di.f prt-ḫrw* et la filiation *ms(t).n/ir(t).n* comme critères de datation dans les textes du Moyen Empire », dans Chr. Cannuyer, J.-M. Kruchten (éd.), *Individu, société et spiritualité dans l'Égypte pharaonique et copte, Mélanges égyptologiques offerts au Professeur Aristide Théodoridès*, Ath, Bruxelles, Mons, 1993, p. 192-196. Le tableau reproduit par cet auteur (*ibid.*, p. 198) montre que la séquence « fils *jr(w).n* père » n'est pas connue avant Amenemhat III et qu'en outre la datation des attestations attribuées à ce dernier règne n'est pas certaine.

48 Gl. Rosati, « Note e proposte per la datazione delle stele del Medio Regno », *OrAnt* 19, 1980, p. 277 ; R.J. Leprohon, « A Late Middle Kingdom Stela in a Private Collection », dans P. Der Manuelian (éd.), *Studies in Honour of William Kelly Simpson*, 2, p. 528, p. 529, n. 28 ; D.M. Doxey, *Egyptian Non-Royal Epithets in the Middle Kingdom*, *PdÄ* 12, 1998, p. 102 et n. 97.

49 S. Hodjash, O. Berlev, *The Egyptians Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of Fine Arts. Moscow*, Leningrad, 1982, p. 84, cat. n° 36, n. l.

50 D.M. Doxey, *op. cit.*, p. 102.

51 W. Grajetzki, *Two* Treasurers *of the Late Middle Kingdom*, *BAR-IS* 1007, 2001, p. 48-51.

52 P. Vernus, *RdE* 26, 1974, p. 109 (f). V.G. Callender, dans M. Bárta, J. Krejčí (éd.), *Abusir and Saqqara in the Year 2000*, p. 363, signale que ce titre disparaît pendant le début du Moyen Empire pour réapparaître au « late Middle Kingdom period ».

BIFAO 108 (2008), p. 95-113 Khaled El-Enany
Une stèle privée de la fin du Moyen Empire découverte à Karnak. Le Caire, Musée égyptien JE 37515.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

E. *Contexte archéologique*

La majorité des monuments découverts dans le même endroit que la stèle Caire JE 37515 (voir *supra*) datent de la fin du Moyen Empire.

Le point culminant de l'activité du secteur sud-est de Karnak a probablement été la fin du Moyen Empire, comme l'indique le matériel dégagé de cette partie du temple lors des travaux du Cfeetk, matériel datant principalement du Moyen Empire et de la Deuxième Période intermédiaire[53].

F. *Comparaison avec la stèle British Museum EA 1348*

Si les éléments évoqués ci-dessus semblent dater la stèle étudiée de la XIII^e^ dynastie, il est plus difficile, faute d'indice déterminant, de préciser à quelle partie de cette dynastie elle pourrait appartenir. Il est cependant tentant de la comparer avec la stèle BM EA 1348 conservée au British Museum[54], qui a l'avantage d'être bien datée du règne d'Iâib, vers le milieu de la XIII^e^ dynastie et qui présente plusieurs points similaires avec la stèle Caire JE 37515 :

– Fréquence de l'emploi du titre *sꜣb r(ꜣ) Nḫn* et présence de prêtres *wʿb* d'Amon (deux *wʿb* pour la stèle BM EA 1348 et un seul pour la stèle Caire JE 37515) ;

– Mention, sur la stèle BM EA 1348, d'un prophète d'Amon  portant un nom très proche de celui du prêtre *wʿb* de ce même dieu  représenté sur le registre E de la stèle Caire JE 37515 ;

– Invocation à Ptah-Sokaris, à Osiris[55] et à un dieu de Karnak, « Amon-Rê seigneur des trônes du Double-Pays » sur la stèle BM EA 1348 et « Khonsou qui réside à Thèbes » sur la stèle Caire JE 37515 ;

– Découverte de la stèle BM EA 1348 à Thèbes également[56] ;

– Emploi de techniques de gravure similaires : personnages exécutés en relief dans des champs creusés, avec des hiéroglyphes gravés en creux dans des espaces en relief ;

– Disposition proche des personnages : un homme faisant face à une femme, les deux étant debout, séparés par une double colonne de hiéroglyphes contenant leurs titres, comme les quatre paires de personnages des registres D et E de la stèle Caire JE 37515. De plus, le style de la femme représentée sur la stèle BM EA 1348 est identique à celui des quatre femmes debout sur la stèle Caire JE 37515.

Ces différentes similitudes permettent d'attribuer à la stèle Caire JE 37515 une date proche de celle de la stèle BM EA 1348, c'est-à-dire le milieu de la XIII^e^ dynastie environ.

53 F. Debono, « Rapport préliminaire sur les résultats de l'étude des objets de la fouille des installations du Moyen Empire et "Hyksos" à l'est du lac sacré de Karnak », *Karnak* VII, 1982, p. 377-383. Voir, en dernier lieu, M. Millet, *Karnak* XII, 2007, p. 681-704, pl. I-XXXIX.

54 *HTBM* IV, p. 9, pl. 27 ; PM I²/2, 1964, p. 807 ; J. Bourriau, *Pharaohs and Mortals. Egyptian Art in the Middle Kingdom*, *Exhibition Organised by the Fitzwilliam Museum Cambridge 19 April to 26 June, Liverpool 18 July to 4 September 1988*, Cambridge, 1988, p. 57-59, n° 45.

55 Sur la stèle BM EA 1348, il s'agit d'Osiris seigneur d'Abydos, alors que sur la stèle Caire JE 37515, c'est Osiris neb-ânkh héqa-djet.

56 La stèle a été découverte par des Égyptiens en 1900 (date très proche de celle de la découverte de la stèle Caire JE 37515). La stèle BM EA 1348 est signalée comme provenant de Karnak dans K.S.B. Ryholt, *The Political Situation in Egypt during the Second Intermediate Period c. 1800-1550 B.C.*, *CNIP* 20, 1997, p. 354. Sur les caractéristiques thébaines de cette stèle, voir J. Bourriau, *Pharaohs and Mortals*, p. 57.

BIFAO 108 (2008), p. 95-113 Khaled El-Enany
Une stèle privée de la fin du Moyen Empire découverte à Karnak. Le Caire, Musée égyptien JE 37515.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

V. Commentaire général

Découverte à Karnak et datant probablement de la XIII^e dynastie, la stèle Caire JE 37515 porte l'empreinte du milieu thébain : présence d'un prêtre *wʿb* d'Amon (registre E), emploi de noms théophores composés à partir de ceux de divinités thébaines, par ex. *S3.t-Jmn* (registre D), *Mnṯw-ḥtp* et *Jmn-m-s3w=f* (registre E) et, surtout, mention de Thèbes dans l'épithète *ḥry-jb W3s.t*, de Khonsou (registre B, l.1). En effet, l'invocation à ce dernier dieu est inattendue à cette époque [57], au contraire des deux autres, Ptah-Sokaris et Osiris neb-ânkh héqa-djet, mais elle trouve son explication dans la fonction du propriétaire de la stèle, « scribe du temple de Khonsou ».

Cette stèle fournit l'une des plus anciennes attestations de l'épithète *ḥry-jb-W3s.t* ; elle est, dans ce cas, attribuée à Khonsou qui sinon ne semble pas être qualifié ainsi avant le Nouvel Empire [58]. Le rattachement de Khonsou à Thèbes à la fin du Moyen Empire, exprimé ici par *ḥry-jb-W3s.t*, est mieux connu dès la XIII^e dynastie sous la forme *Ḫnsw-m-W3s.t*, comme le souligne G. Posener [59] : « La désignation la plus courante "Khonsou dans le nome thébain" situe Khonsou dans une province sans en faire le seigneur. Les attestations les plus anciennes qui soient connues de cette expression datent de la XIII^e dynastie. » L'égyptologue ne manque pas de faire le lien avec la stèle Caire JE 37515, en ajoutant « à la même époque, on trouve mentionnés pour la première fois son temple de Thèbes et quelques membres de son clergé. Certaines personnes attachées à son service portent le nom *Nfr-ḥtp* qui marque leur attachement au dieu ; ce nom, qui signifie "parfait de clémence", constitue le premier exemple d'une épithète de Khonsou qui deviendra ordinaire plus tard et qui montre bien le changement intervenu dans sa nature ». En effet, outre la stèle Caire JE 37515, le nom Neferhotep est d'usage dans plusieurs familles attachées au culte de Khonsou dès la fin du Moyen Empire. Signalons à titre d'exemples deux stèles abydéniennes de la XIII^e dynastie appartenant à un certain *Nfr-ḥtp*, dont la mère est *wʿb.t n(y).t Ḫnsw* sur l'une et *wʿb.t n(y).t Ḫnsw-m-W3s.t* sur la seconde [60].

En ce qui concerne l'identification des personnages figurant sur la stèle Caire JE 37515, seules deux des femmes représentées sur le registre D indiquent un quelconque lien de parenté (*s3.t=s*) ; tous les autres personnages évoquent plutôt leurs fonctions, ce qui rend difficile l'établissement d'une généalogie certaine. En outre, l'onomastique n'apporte pas d'indice déterminant, les noms des personnes étant, soit communs à cette époque, soit rares ou non attestés ailleurs. Cependant, quelques propositions peuvent être formulées, à titre d'hypothèses.

– Sur le registre C, le propriétaire de la stèle est accompagné d'une dame dont la place privilégiée permet d'y reconnaître son épouse [61].

57 Cf. W. Barta, *Aufbau und Bedeutung der altägyptischen Opferformel*, *ÄgForsch* 24, 1968, p. 227. Par ailleurs, Khonsou ne fait pas partie des divinités invoquées dans les proscynèmes gravés sur les statues privées du Moyen Empire découvertes à Karnak, voir A. Verbovsek, *Private Tempelstatuen*, p. 112-113.

58 Voir *LGG* V, 2002, p. 321-322.

59 G. Posener, « Recherches sur le dieu Khonsou (suite) », *ACF* 66^e année, 1966, p. 341.

60 Stèles CGC 20056 et CGC 20240, voir D. Franke, *Personendaten*, p. 215, dossier n° 321. Il convient de souligner que la sœur et le fils de ce même Neferhotep portent des noms théophores composés à partir de celui de Khonsou : *Ḫnsw* et *Ḫnsw-ḥtp* respectivement.

61 Elle est considérée ainsi dans PM II², p. 294.

BIFAO 108 (2008), p. 95-113 Khaled El-Enany
Une stèle privée de la fin du Moyen Empire découverte à Karnak. Le Caire, Musée égyptien JE 37515.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

– Les quatre personnes debout sur le registre D sont réparties en deux groupes : à droite, un *sꜣb r(ꜣ) Nḫn Nfr-ḥtp* – peut-être le père du propriétaire de la stèle mentionné sur le registre B, l. 3 (même titre et même nom) [62] – et une *ḫkr.t-nsw.t* Ouadjetres, épouse de ce dernier et ainsi mère du propriétaire de la stèle ? ; à gauche, deux femmes dites les filles d'une dame (*sꜣ.t=s*), peut-être celle figurant sur la moitié droite du registre D [63].

– Enfin, pour le dernier registre (E), les quatre personnages figurés peuvent être des membres de la famille, néanmoins leurs titres – deux *sꜣb r(ꜣ) Nḫn*, une *ḫkr.t-nsw.t* et un prêtre *wʿb* d'Amon – permettent d'y voir davantage des collègues du propriétaire de la stèle et de sa famille [64]. Rappelons que la présence de collègues est bien connue sur les stèles du Moyen Empire [65]. De plus la répétition des titres sur la stèle est à souligner : trois femmes sont *ḫkr.t-nsw.t* et la majorité des hommes sont *sꜣb r(ꜣ) Nḫn* ; le seul à ne pas l'être est prêtre d'Amon, certainement à Karnak, donc lui aussi collègue du propriétaire de la stèle qui est scribe du temple de Khonsou, sans doute également à Karnak.

– Quant aux noms écrits dans les espaces en creux dans les registres C et D, ils ont été probablement ajoutés après la décoration de la stèle, dans les seuls espaces alors vacants. Il s'agit, sur le registre C, de deux noms non précédés de titres et, sur le registre D, de celui d'un autre collègue *sꜣb r(ꜣ) Nḫn*.

En ce qui concerne les épithètes suivant les noms des personnages figurés sur la stèle, il est à remarquer qu'elles peuvent être réparties comme suit :

– *mꜣʿ(.t)-ḫrw* pour toutes les femmes et pour le prêtre *wʿb* [66] ;

– *wḫm-ʿnḫ* pour tous les autres hommes [67].

Il est difficile de voir, dans cette répartition, une marque de distinction entre les vivants et les morts. Même s'il a pu parfois être vérifié que *wḫm-ʿnḫ* qualifiait les vivants et *mꜣʿ-ḫrw* les morts [68], les deux épithètes peuvent l'une comme l'autre être appliquées tout autant aux morts qu'aux vivants. De plus, il serait peu probable que toutes les femmes soient mortes, alors que tous les hommes étaient encore vivants (sauf le prêtre *wʿb*). Par ailleurs, comme la remarque en a été faite, à la fin de la XII[e] dynastie et au début de la XIII[e], quand plusieurs personnes sont représentées sur un même monument, l'épithète *wḫm-ʿnḫ* pourrait être occasionnellement réservée à celles ayant un statut plus élevé [69].

62 Il convient de noter que *nb-jmꜣḫ*, mentionné après *wḫm-ʿnḫ* dans le registre B, est absent dans le registre D.

63 Il n'est pas impossible qu'elles soient les filles de Neferhotep et de Iouy-res (registre C), mais on s'attendrait davantage à *sꜣ.t=f* (se référant au propriétaire de la stèle).

64 Le premier personnage à gauche porte les mêmes titres que le père du propriétaire de la stèle et que l'homme à droite au registre D, mais il est difficile d'admettre que le père est représenté deux fois sur la stèle (registres D [?] et E), il s'agit alors probablement d'un autre collègue appelé Neferhotep.

65 Voir R.J. Leprohon, « The Personnel of the Middle Kingdom Funerary Stelae », *JARCE* 15, 1978, p. 33-38.

66 Les deux noms se trouvant sous les sièges du registre C sont également suivis de *mꜣʿ.t-ḫrw*, alors que celui gravé dans la moitié gauche du registre D est le seul à ne pas être suivi d'épithètes.

67 Le père du propriétaire de la stèle est dit successivement *wḫm-ʿnḫ*, puis *nb-jmꜣḫ* (registre B, l.3).

68 Voir H.S. Smith, *The Fortress of Buhen* I. *The Inscriptions*, *ExcMem* 48, 1976, p. 86-87.

69 D.M. Doxey, *Egyptian Non-Royal Epithets*, p. 102.

BIFAO 108 (2008), p. 95-113 Khaled El-Enany
Une stèle privée de la fin du Moyen Empire découverte à Karnak. Le Caire, Musée égyptien JE 37515.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Enfin, la découverte de la stèle Caire JE 37515 dans le secteur sud-est du temple d'Amon-Rê à Karnak, parmi un ensemble de monuments votifs (évoqués au début de l'article) datant principalement de la fin du Moyen Empire, est non seulement essentielle pour l'histoire du culte de Khonsou à Thèbes, mais elle met aussi en exergue l'importance de cette zone qui abritait peut-être, durant cette époque, un espace destiné au dépôt d'*ex-voto*. Il convient de noter que les premiers monuments votifs privés de Karnak, remontant au Moyen Empire, étaient constitués majoritairement de statues [70] et que la présence de stèles privées – comme celle-ci – est moins fréquente [71].

70 Sur ces statues, voir A. Verbovsek, *op. cit.*, p. 89-129, p. 380-443.

71 Pour d'autres stèles du Moyen Empire découvertes à Karnak, signalons à titre d'exemple une stèle conservée au Musée égyptien du Caire (JE 37507 : PM II², p. 194) et une autre au Musée archéologique de Florence (n° inv. 2505 : PM II², p. 293-294 ; S. Bosticco, *Museo Archeologico di Firenze. Le stele egiziane dall'antico al nuovo regno*, Rome, 1959, p. 47-48, pl. 44).

BIFAO 108 (2008), p. 95-113 Khaled El-Enany
Une stèle privée de la fin du Moyen Empire découverte à Karnak. Le Caire, Musée égyptien JE 37515.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 108 (2008), p. 95-113 Khaled El-Enany
Une stèle privée de la fin du Moyen Empire découverte à Karnak. Le Caire, Musée égyptien JE 37515.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net